

J'imagine que cela explique ces «randonnées missionnaires» récentes à travers le pays. On lit ensuite:

«Le parti estime que le gouvernement avait un bon programme; toutefois nous ne l'avons pas fait accepter.»

De fait, il est bien clair, je pense, que c'est parfaitement vrai. Ils ne l'ont pas fait accepter. Quelques jours plus tard, le premier ministre a tenu sa propre réunion ici à Ottawa et encore là, il parlait d'une plus grande publicité. Ensuite, il a pris la parole à Québec, pour n'oublier aucune région du pays, et il y a dit, ce qui suit, que rapporte le *Journal d'Ottawa* du 10 décembre 1960:

Nous avons fait... des choses, mais nous ne l'avons pas publié. Nous allons le faire savoir au pays tout entier.

A Ottawa, il avait dit une chose que les Canadiens n'oublieront pas de sitôt. Il a dit: «Vous n'avez encore rien vu.» J'ai cru que c'était vrai, lorsque j'ai vu dans les journaux hier la photo de ce gros poisson. Ce n'est pas une bien bonne photo, elle n'est pas très réussie au point de vue technique et, en la voyant, j'ai cru que c'était une annonce de sous-vêtements irrétrécissables Stanfield. Mais j'ai constaté par la suite que ce n'était dû qu'à l'effet du soleil tropical. J'ai pensé également que ce n'était pas le seul poisson que le premier ministre tentait de bourrer. Je me suis procuré le plus tôt possible un échantillon de la bourre destinée au gros poisson que le premier ministre espère prendre aux prochaines élections; je l'ai ici. C'est intitulé: «Nos œuvres sont éloquentes.» S'il m'avait été donné de titrer cet ouvrage, je me demande si je n'aurais pas écrit: «Nos œuvres sont criantes.» Vu le contenu de la brochure, ce titre m'aurait paru plus approprié.

Mais l'aspect le plus extraordinaire de ce petit volume, c'est que, quels que soient les autres romans qui ont pu être publiés au pays ces derniers mois, celui-ci les dépasse tous. Je souhaiterais simplement avoir le temps de le descendre comme il le mérite, et que vous ayez la patience de m'écouter. Je me contenterai d'appeler votre attention sur l'intérieur de la couverture, avant même que vous passiez à la page 1. A l'intérieur de la couverture figurent certains chiffres prétendant représenter la statistique du chômage pour certaines années choisies depuis 1936. Si vous comparez ces chiffres avec ceux que le ministre du Commerce a consignés au compte rendu, en réponse à une question précédée d'un astérisque, que vous trouverez à la page 1067 du *hansard*, vous constaterez qu'il n'y a guère de ressemblance entre les deux séries de chiffres. Où est la vérité? Est-ce dans ce que le ministre du

[L'hon. M. Pickersgill.]

Commerce nous a dit à la Chambre ou est-ce dans ces chiffres qui figurent dans ce volume intitulé: «Nos œuvres sont éloquentes?» Il me semble que c'est scandaleux de publier un prétendu exposé des œuvres du gouvernement qui en a autorisé la publication, que l'on a honte cependant de consigner au compte rendu, parce qu'on sait fort bien que c'est de la pure fiction.

Maintenant, ils nous donnent tous inconsciemment une nouvelle preuve de l'étendue du chômage. Dans ce beau résumé qui figure à la page 1, il est dit:

Le gouvernement conservateur-progressiste a augmenté les versements comme il suit:

Écoutez bien ces deux exemples; je ne vais que vous en donner deux: assistance-chômage, de 8 à 40 millions, soit une augmentation de 408 p. 100. Pourquoi est-il nécessaire de verser aujourd'hui, sous forme d'assistance-chômage, quatre fois autant que lorsque nous étions au pouvoir? Pourquoi? Parce qu'il y a au moins quatre fois plus de chômeurs; de deux choses l'une, c'est cela, ou le gouvernement gaspille de l'argent. Je ne dis pas qu'il y a quatre fois autant de chômeurs, mais je dis qu'il y a quatre fois autant de personnes qui ont besoin d'assistance-chômage, autrement, le gouvernement gaspille de l'argent.

**L'hon. M. Fleming:** Vous n'élimineriez pas la disposition restrictive.

**L'hon. M. Pickersgill:** La disposition restrictive ne comporterait peut-être qu'un million de dollars de ce montant.

**L'hon. M. Fleming:** Vous vous trompez encore beaucoup.

**L'hon. M. Pickersgill:** Le ministre ferait bien de rendre compte des autres 28 ou 29 millions de dollars. Ensuite, on dit que les prestations d'assurance-chômage ont augmenté de 231 millions à 415 millions de dollars, ou de 79 p. 100. L'assurance-chômage est-elle versée aux gens qui ne sont pas en chômage? Voilà la meilleure preuve de la différence entre la situation d'hier et celle d'aujourd'hui.

Si l'on veut un autre critère pour juger cet ouvrage d'imagination, il suffit, sans aller plus loin que la page 1, de constater l'état de la caisse d'assurance-chômage. Il est vrai que nous avons eu du chômage saisonnier et que le chômage a été très grave au cours de deux ou trois hivers alors que nous étions au pouvoir, mais chaque été et chaque automne, la Caisse était regarnie à plein. Or, malgré l'augmentation de 25 p. 100 des cotisations que le gouvernement a imposée, la Caisse est presque vide.

Je pourrais citer encore une foule d'autres choses, mais il n'y en a qu'une seule dans